



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

Lettre du pasteur – Février 2012

### **Passez-moi le sel s'il vous plaît ! (Marc 9. 38-50)**

L'enseignement que donne ici Jésus se résume en cette phrase à la fin de la péricope : « *Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres.* » L'attitude qu'il préconise ici est sans doute l'une des plus difficiles à adopter. Il s'agit en effet d'avoir d'un côté des convictions (ayez du sel en vous-mêmes) et de l'autre d'être tolérant (soyez en paix les uns avec les autres). La difficulté vient du fait qu'il faut faire cohabiter deux notions antinomiques. Très peu d'hommes et de femmes ont réussi ce challenge. En général nous faisons le choix de l'une ou de l'autre.

Dans le récit de l'Evangile de Marc, Jean se positionne comme un partisan de la conviction. Et sa démarche est assez représentative de celle des Eglises et des chrétiens en général : se servir du nom de Jésus sans le suivre est plus qu'étrange, c'est inquiétant, voire scandaleux. N'est-ce pas ! C'est une Eglise pharisienne qui est en train de naître ici avec Jean, une Eglise qui précise les prérogatives, trace les frontières et finalement étouffe l'Esprit, en prétendant que son action ne saurait s'exercer que par les canaux prévus. Nous avons toujours du mal à admettre que les gens qui ne nous suivent pas aient quelque chose à dire sur le Seigneur que nous suivons, nous. Pourtant, le raisonnement de Jean ne rencontre pas ici l'approbation de Jésus. Au raisonnement de Jean, tout à fait logique, voire théologique, Jésus va opposer un fait : c'est que l'homme chasse les démons. Jean a tout vu, sauf ce fait. Devant ce fait, Jésus ne recule pas, il ne le nie pas, il ne songe pas à l'interdire, parce qu'il fait confiance à son Père et il sait aussi que le Saint-Esprit souffle où il veut. Et comprendre cela, comprendre que l'Esprit souffle où il veut, c'est comprendre que le Royaume de Dieu est plus grand que son Eglise.

Si l'Eglise fait le plus souvent le choix de la conviction, il en est d'autres qui font le choix de la tolérance. On connaît tous où presque l'opposition mise en valeur par Montaigne entre la conviction et la tolérance : Plus une personne est convaincue d'une idée, moins elle est tolérante à l'égard des idées contraires. Et si nous voulons vivre en harmonie avec les autres, nous devons nous abstenir de toute conviction trop affirmée. Entre conviction et tolérance, l'auteur des Essais a clairement fait le choix de la tolérance. A une époque où il était pratiquement le seul, il a défendu la tolérance avec beaucoup de courage. D'un autre côté, il a refusé d'intervenir dans le débat sur la liberté religieuse et a eu tendance à se taire après le massacre des protestants dans la nuit de la Saint-Barthélemy.

Mais Jésus ne nous demande pas de choisir entre la conviction et la tolérance, il nous demande d'avoir l'une et l'autre. D'un côté, en n'approuvant pas la démarche de Jean, il appelle à la tolérance et de l'autre il invite à privilégier la conviction sur la tolérance : « *Si ta main, ton pied, ton œil sont pour toi, des occasions de chute, coupe-les..* ». Des paroles qui ne conduisent pas exactement à la modération. Mais nous aurons remarqué que l'attitude radicale que Jésus demande est une attitude à adopter vis-à-vis de soi-même et moins envers autrui. Vis-à-vis de soi-même, Jésus parle de couper les mains et d'arracher les yeux, mais à l'égard des autres, il préconise la politique du verre d'eau, même si ces autres ne font pas partie du groupe estampillé des disciples. Cet Evangile du verre d'eau est ici incarné par ce mystérieux exorciste dont nous ne savons rien, sinon qu'il chasse les démons au nom de Jésus, sans faire partie du club des disciples. Pourquoi ne pas voir en ce personnage anonyme, mais bien réel, le saint patron de tous ceux qui vivent quelque chose de l'Evangile tout en restant à l'extérieur de l'Eglise ? Pourquoi ne pas voir en lui le

représentant de tous ceux qui ont réussi à être des hommes et des femmes qui ont eu du sel, qui ont donc été des hommes et des femmes de convictions, tout en vivant en paix avec les autres, donc tout en étant tolérants

Nous vivons une époque et dans un pays où l'on prône la tolérance, mais notre époque est une époque contre l'Évangile, car si elle prône la tolérance, elle déteste aussi la radicalité. C'est l'absence de sel ou quand il y en a trop que l'on remarque sa présence ou pas. Et notre époque est une époque sans sel, sans conviction. Elle nous invite à consommer une espèce de soupe fade et tiède avec un peu de conviction, mais pas trop. Mais le livre de l'Apocalypse vomit les tièdes. Cf. Apoc. 3. 16. Et ce ne pas ce que dit Jésus ici. L'appel de l'Évangile est entier dans sa conviction et sa tolérance : « *Ayez du sel et vivez en paix, les uns avec les autres.* »

L'appel de Jésus peut nous sembler impossible, pourtant certains l'ont vécu, comme les Pères du désert. Comme leur nom l'indique, ils ont fui le monde et ses convoitises pour se retirer au désert, afin de ne plus vivre que pour Dieu et s'adonner à la prière et à la méditation. Ils ont tout arraché, les yeux, les mains, les pieds, pour vivre l'Évangile. Après des années, des décennies de désert, certains sont retournés dans le monde, car ils étaient tellement purifiés, qu'ils pouvaient fréquenter tous les lieux sans danger. Ils sont retournés dans la ville, son vacarme et ses tentations, sans se laisser atteindre. Et nous-mêmes aussi, pour vivre l'appel de Jésus, il nous faut nous en donner les moyens. C'est à dire : Si ta langue te conduit à la médisance, arrache-la en te taisant. Si ton œil convoite, arrache-le en renonçant aux images qui te font mal. Si tu fréquentes des lieux qui suscitent en toi la violence, coupe ton pied en fuyant ces endroits. Si tes mains ont tendance à se transformer en poings, desserre-les pour les joindre en prière.

On prête au philosophe français Jacques Maritain (1882-1973) la maxime suivante : « *Il nous faut avoir l'esprit dur et le cœur tendre, alors que nous sommes tentés d'avoir le cœur dur et l'esprit tendre.* » Le but de la vie chrétienne est d'avoir un esprit convaincu, qui ne transige pas avec l'Évangile et ses commandements. Mais si ce sel de la conviction perd de sa saveur, si le sel ne sale pas, il ne sert à rien. Si le sel perd son goût, comment lui rendre sa saveur ? On s'étonne souvent de ses paroles : comment le sel ne pourrait-il plus saler ? C'est comme si vous disiez que l'eau pourrait ne pas être humide. C'est absurde ! N'est-ce pas ? Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que, c'est l'amour qui donne à la conviction sa saveur. Si notre sel, notre conviction n'a pas la saveur de l'amour, il est bon à jeter. C'est cela aussi le but de l'Évangile, avoir un cœur ouvert et accueillant.

Nous sommes là pour passer le sel de l'Évangile au monde, un monde fade, sans conviction, un monde qui sent la putréfaction, du fait de cette absence de sel. Mais nous ne devons pas oublier de le faire dans l'esprit de l'Évangile. Et pour avoir le courage de nos convictions, la rigueur de nos opinions, les défendre avec vigueur, sans que cette rigueur et cette vigueur excluent la compréhension, le respect, l'accueil et l'amour pour les autres ; pour être tolérant, sans tomber dans la fadeur, l'insipidité d'un Évangile qui n'aurait plus aucune parole forte à dire au monde, nous avons besoin que le Seigneur convertisse la totalité de notre personne : notre pensée, notre cœur, notre regard, nos mains, nos pieds, notre langue...

Avec mes meilleures pensées fraternelles !



Raymond RUFFE